

1137

CÉRÉMONIE

PATRIOTIQUE

ORGANISÉE PAR LA

Société Catésienne des Anciens Combattants

ET

INAUGURATION

DU NOUVEAU MONUMENT

ÉRIGÉ A LA

Mémoire des Enfants du Cateau

Morts pour la Patrie

PRIX : 10 CENTIMES

1897

Le Cateau. — Imprimerie LOZÉ-MALAQUIN.

CÉRÉMONIE

PATRIOTIQUE

ORGANISÉE PAR LA

Société Catésienne des Anciens Combattants

ET

INAUGURATION

DU NOUVEAU MONUMENT

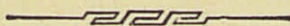
ÉRIGÉ A LA

Mémoire des Enfants du Cateau

Morts pour la Patrie



PRIX : 10 CENTIMES



1897

Le Cateau. — Imprimerie LOZÉ-MALAQUIN.

ENTRÉE CATEAU

1137

RECEIVED

CARRIAGE

PATENT

NO. 1,111,111

MADE IN U.S.A.

INTEGRATION

OF THE

UNITED STATES

OF PATENTS

AND TRADE MARKS

OFFICE

WASHINGTON, D.C.



BIBL. COM. CATEAU

DISCOURS

PRONONCÉ AU CIMETIÈRE DU CATEAU

PAR

HENRY DÜRAN

Professeur au Collège communal

OFFICIER D'ACADÉMIE

CONFÉRENCIER du « *Souvenir Français* »



214

DISCOURS

PRONCÉ AU CIMETIÈRE DU CATEAU

PAR

HENRY DURAND

Professeur au Collège communal

OFFICIER D'ACADÉMIE

CONFÉRENCIER de la Société Française

— 1885 —

AUX
ENFANTS DU CATEAU
MORTS
AU CHAMP D'HONNEUR

Ces pages sont dédiées,

Faible hommage des regrets, de l'admiration et de
la gratitude de leurs concitoyens.

Puisse leur grande mémoire planer toujours au-
dessus de nous, comme un rayon de haute espérance,
comme un reflet des temps héroïques dont ils per-
sonnifient le souvenir.

HENRY DURAND.

*Gloire à notre France éternelle !
Gloire à ceux qui sont morts pour elle !
Aux martyrs ! Aux vaillants ! Aux forts !
A ceux qu'enflamme leur exemple,
Qui veulent place dans le temple,
Et qui mourront comme ils sont morts ;*

Victor HUGO.

Mesdames, Messieurs et Chers Concitoyens,

Nous ne venons pas ici jeter, sur une tombe chérie, ces dernières paroles, ce dernier adieu, prélude, pour le plus grand nombre des hommes, du silence éternel.

Nous ne venons pas pleurer ce qui a péri, mais saluer ce qui est impérissable. Ce n'est point ici une fête des morts ; c'est la fête de l'immortalité.

I.

Oui, aussi longtemps qu'il y aura des Catésiens aimant leur ville natale, et fidèles au culte de ses gloires, le souvenir de vos compatriotes, dont nous honorons aujourd'hui l'héroïsme, ne périra jamais.

Vous les avez connus : ouvriers ou employés, officiers ou soldats, favorisés du sort ou déshérités de la fortune, c'étaient de nobles cœurs et d'admirables patriotes.

Rien ne leur a coûté quand ils ont dû servir la patrie française et cela a suffi pour immortaliser leurs noms, et les entourer d'une auréole de gloire à jamais ineffaçable.

La Patrie française ! Peut-on la servir mieux qu'ils ne l'ont servie, eux, qui lui avaient sacrifié les plus belles années de leur jeunesse, supportant toutes les fatigues, endurant toutes

les souffrances, pour s'exercer au noble métier des armes !

La Patrie française ! Peut-on l'aimer plus qu'ils ne l'ont aimée, eux, qui, à l'heure des combats, ont renoncé, pour la défendre, à toutes les joies de l'existence, aux affections saintes de la famille et qui, après avoir affronté les périls les plus grands, n'ont pas reculé devant le sacrifice suprême, le sacrifice de la vie.

II

La ville du Cateau a le droit d'être fière de ses enfants : ils ont largement payé leur dette à la patrie.

Dans les vallées brûlantes de la Syrie comme dans les steppes neigeux de la Crimée, dans les plaines ensoleillées de la Lombardie comme sur les côteaux brumeux de la Picardie et de la Lorraine, dans les sables de la Tunisie comme dans les rizières du Tonkin ou les brousses de Madagascar, sur tous les champs de bataille, où, depuis un demi-siècle, s'est trouvé engagé l'honneur national, les Catésiens ont vaillamment fait leur devoir et versé généreusement leur sang pour la France.

Vous avez voulu, Mesdames et Messieurs, sauver de l'oubli les noms de ces glorieuses victimes du dévouement patriotique : vous avez eu raison.

De toutes les manières de servir son pays, je n'en connais point de plus honorable, que de mourir pour sa défense.

C'est là qu'est le vrai dévouement, celui que dictent seuls le devoir et l'amour, et qui n'est inspiré par aucun sentiment d'intérêt personnel ; le seul aussi qui soit vraiment glorieux, parce qu'il se confond avec l'histoire du Pays, parce qu'il est la vertu même, et, comme la vertu, immortel.

L'écrite l'a dit avec vérité :

*Ceux qui pieusement sont morts pour la Patrie,
Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie.
Entre les plus beaux noms leur nom est le plus beau
Toute gloire auprès d'eux passe et tombe éphémère.
Et, comme ferait une mère,
La voix d'un peuple entier les berce en leur tombeau.*

III

Honneur donc, Mesdames et Messieurs, à vos braves compatriotes, morts au service de la France.

Catésien de cœur, sinon d'origine, je comprends votre fierté, au souvenir de ces héros, et je suis heureux de leur apporter, en votre nom, l'hommage de l'admiration et de la reconnaissance nationales.

Et quelle heure plus propice pour exalter devant vous leurs vertus guerrières et glorifier leur patriotisme, que celle où la fortune semble vouloir de nouveau nous sourire, où la France, relevée et comme rajeunie, grâce à la sagesse du gouvernement républicain, a repris son rang dans le monde, conquis l'alliance et l'amitié d'un grand peuple, forcé l'estime et la sympathie des autres !

Reposez en paix, nobles martyrs ! Vous vouliez votre patrie grande et glorieuse : vos vœux sont réalisés. La France marche toujours à la tête de l'humanité, et, partout où flotte aujourd'hui son drapeau, — ce drapeau que vous avez si noblement défendu, — il est accueilli et salué avec le respect dû à une nation pacifique et puissante.

Vous avez contribué, dans une large part, à ce relèvement inespéré, car c'est en nous inspirant de vos vertus, c'est en prenant conseil de vos âmes vaillantes, que nous avons pu vaincre la mauvaise fortune, et rendre, à notre patrie bien aimée, son prestige et sa grandeur.

Mais notre tâche n'est point finie. Il nous faut maintenir la France à la place d'honneur où nous l'avons élevée. Noble et glorieuse entreprise, que nous mènerons encore à bonne fin, si nous savons vous prendre toujours pour guides et pour modèles. Lorsque le pays vous a demandé de le défendre, vous n'avez vu que le drapeau menacé, et vous êtes accourus, sans distinction d'opinion et de parti, vous grouper sous ses plis et lui faire un rempart de vos corps. Puissions-nous, à votre exemple, comprendre la nécessité de l'union et de la concorde ! Puissions-nous mettre un terme à nos mesquines querelles, à ces rivalités d'ambition, à ces violences, à ces haines, qui nous déchirent et nous affaiblissent ! Puisse l'amour de la France, de ce noble et grand pays, si bon et si généreux, que vous aviez si profondément au cœur, nous faire oublier, comme à vous-mêmes, tout ce qui nous divise, pour ne plus voir que l'intérêt supérieur de la patrie, et asseoir sur les ruines de nos

anciennes discordes les assises de la France nouvelle, de la France républicaine.

I V.

Et vous, chers enfants, qui, fidèles aux leçons de vos maîtres, comprenez déjà si bien vos devoirs patriotiques, et avez tenu à venir, nombreux et recueillis, honorer ces vaillants.

« Vous, en qui je salue une nouvelle aurore, »

pour parler comme le poète, vous serez après nous les héritiers naturels et légitimes de ce riche patrimoine d'honneur que nous ont transmis vos devanciers. Vous aurez pour devoir, vous aussi, de ne pas le laisser périliter entre vos mains.

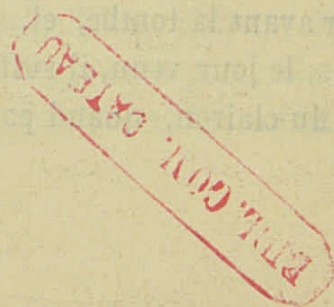
C'est à la France, — nos chers disparus vous l'ont appris, — qu'appartient votre amour tout entier ; c'est pour elle que vous devez ensementer vos cœurs, développer vos corps, affermir vos âmes, fortifier vos consciences.

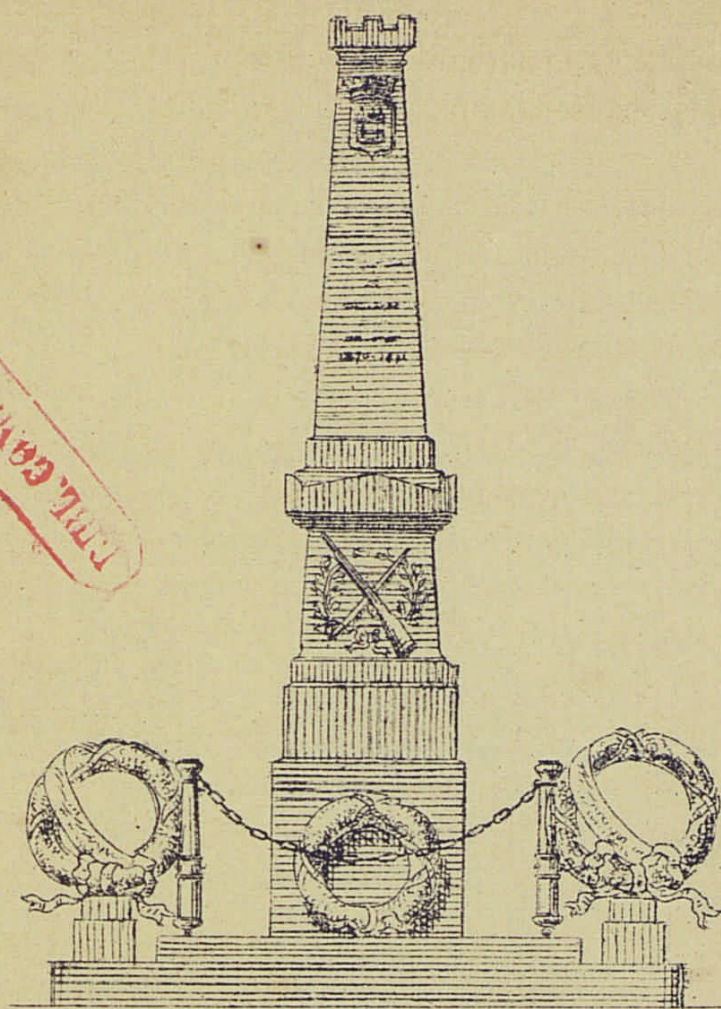
C'est pour la France qu'il faut vous préparer à devenir, chacun à votre heure, de bons soldats et de bons citoyens.

J'ai confiance en vous. Le patriotisme est un legs paternel que vous avez recueilli au berceau ; nul de vous ne voudra le répudier avant la tombe, et, pour savoir ce dont vous serez capables, le jour venu, il suffit d'entendre battre vos cœurs, au son du clairon, quand passe le drapeau de la France.

De faux prophètes viendront et vous diront : « Gloire, armée, patrie, vieilles chansons, qui ne suffisent plus à bercer les souffrances des générations nouvelles ! Mes amis, vous ne vous laisserez pas éblouir par ces sophismes, qui, sous un étalage vain de sentiments humanitaires, cachent la débilité, l'anémie morale, la veulerie. On ne discute pas plus l'amour de la patrie qu'on ne permet de toucher à l'amour des mères. Vous vous souviendrez qu'ayant tout reçu de votre pays, vous lui devez le culte de vos âmes et le péril de vos corps, et vous garderez au cœur, pour le servir en bons Catésiens, la fière devise de ces morts, qui était celle de vos pères à Bapaume et à Saint-Quentin, et qui sera toujours la devise du soldat et du citoyen français : « Tout pour la patrie ! Tout pour la France ! »

Et, après les services que la République a rendus à notre cher Pays, j'ajouterai, sûr de n'être pas démenti, s'ils vivaient encore, par les patriotes, dont ce monument recouvre les glorieuses reliques : « Tout pour la République ! »





Ce coin de terre est désormais sacré, et,
 s'il survenait pour la République ou la
 Patrie quelque épreuve redoutable, c'est ici
 que nous viendrions chercher les sages
 conseils et les héroïques résolutions,
 apprendre comment un Citoyen doit aimer
 et servir son Pays.

H. Durand

